

FERVEURS MÉDIÉVALES

Représentation des saints dans les Alpes

MAISON TAVEL, GENÈVE
31 MAI – 22 SEPTEMBRE 2013

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Prendre la route sur les traces des saints

Genève, avril 2013 – À la fin du Moyen Âge, les saints et les saintes revêtaient une grande importance pour tous. Invoqués régulièrement, particulièrement en cas de difficulté ou de malheur, ils faisaient partie intégrante de la vie de tous les jours. Ils ont suscité une immense production artistique, notamment dans les États de Savoie : sculpture, peinture, orfèvrerie en témoignent encore abondamment. L'exposition *Ferveurs médiévales. Représentation des saints dans les Alpes* présente ce pan de l'histoire genevoise méconnu car balayé au moment de l'adoption de la Réforme. Elle s'inscrit dans un parcours de six manifestations simultanées, en Suisse, en Italie et en France.

Présentée dans le bâtiment médiéval de la Maison Tavel, l'exposition *Ferveurs médiévales* est dédiée à saint Pierre, protecteur de la ville et du diocèse, ainsi qu'aux saintes Madeleine, Catherine, Barbe et Marguerite, fort vénérées à Genève.

Les prêts exceptionnels dont a bénéficié le Musée d'art et d'histoire rappellent la dévotion à ces saints, mais dévoilent également la richesse de l'iconographie et l'activité des artistes dans les anciens États de Savoie. Ils permettent aussi d'évoquer la richesse de notre patrimoine et de montrer un aspect de la culture genevoise rarement exposé dans la cité de Calvin. La variété des œuvres exposées laisse en effet imaginer ce que la cathédrale ainsi que d'autres églises genevoises ou voisines ont pu renfermer autrefois comme reliquaires, retables peints, vitraux ou tissus.

Cette exposition s'inscrit dans une manifestation originale qui donne à voir simultanément six présentations à Aoste, Suse, Annecy, Chambéry, Sion et Genève. Ces régions, toutes anciennement rattachées au duché de Savoie, se sont lancées dans l'étude et la valorisation commune de la statuaire médiévale sur leur territoire.

À chacun, cet été, de se lancer sur les routes à la découverte des saints locaux, de leurs représentations et de la ferveur qu'ils ont suscitée pendant des siècles, à l'instar des artistes itinérants d'antan !

Commissaires de l'exposition : Sylvie Aballéa et Marielle Martiniani-Reber



Contact

Service de presse

Sylvie Treglia-Détraz

Musées d'art et d'histoire, Genève

T +41 (0)22 418 26 54

sylvie.treglia-detraz@ville-ge.ch

Informations pratiques

Inauguration le jeudi 30 mai, dès 18 heures

Maison Tavel

Rue du Puits-Saint-Pierre 6

1204 Genève

Ouvert de 11 à 18 heures

Fermé le lundi

Entrée CHF 5.- | tarif réduit CHF 3.- ; libre jusqu'à 18 ans et le premier dimanche du mois

Publication

Des saints et des hommes

Catalogue commun aux différentes expositions

Éditions en français et en italien

272 pages, 230 images en couleur

Format : 21 x 28 cm

Éditeur : Officina Libraria

En vente à l'entrée du Musée d'art et d'histoire et de la Maison Tavel

FERVEURS MÉDIÉVALES

Représentation des saints dans les Alpes

MAISON TAVEL, GENÈVE
31 MAI – 22 SEPTEMBRE 2013

DOSSIER DE PRESSE

Les saints et les saintes au Moyen Âge

À la fin du Moyen Âge, les saints et les saintes accompagnent chacun, sa vie durant, de la naissance à la mort. Le nom de baptême est notamment donné en leur honneur. On les invoque aussi régulièrement pour des demandes particulières, lors de maladies ou de difficultés. Les saints sont à la fois les amis de Dieu et ceux des hommes. Ils aident ces derniers à progresser sur le chemin du paradis. Leur dévotion est familière, affective et mêlée d'espoir. Les fidèles cherchent dans leur protection un remède à leurs maux, en particulier lors des grandes épidémies de peste. Mais c'est surtout au moment de la mort qu'ils ont besoin d'eux. Les saints sont alors les avocats des défunts pouvant adoucir le jugement de Dieu. Cependant, aux XIV^e et XV^e siècles, le salut individuel est une affaire collective : le sort du défunt repose entre les mains de la communauté des croyants, qui prient les saints d'intercéder en sa faveur.

Il n'est alors pas étonnant que les saints et les saintes deviennent l'un des thèmes majeurs de l'art de cette époque. Que ce soit dans l'église, en ville ou à la maison, leurs effigies occupent une place privilégiée et s'adressent à la population toute entière, du plus humble au plus riche. Chaque paroisse est tenue de placer sur l'autel-majeur de son église l'image du saint patron aux côtés d'un crucifix et d'une représentation de la Vierge.

Particularités genevoises

Des saints disparus

L'image de Genève, comme ville réformée, est largement diffusée et connue de tous ses visiteurs. Cependant, son passé médiéval mérite d'être découvert. Aujourd'hui, c'est la cathédrale qui en est le signe le plus visible. Mais qu'en était-il des aspirations des habitants, de leurs peurs et de leurs sentiments religieux ? L'étude des saints et des saintes permet de mettre en lumière les espérances de la population, plus que toute autre approche. L'exposition souhaite ainsi évoquer leur histoire séculaire à Genève, qui s'est arrêtée au XVI^e siècle, lors de l'introduction de la Réforme.

Des images détruites

L'« image », durant le Moyen Âge occidental, n'a pas le même sens que celui que nous lui connaissons aujourd'hui. La notion s'applique alors à n'importe quel type d'objet : une peinture, une sculpture ou une pièce de monnaie. D'une certaine façon, l'image « remplace » le saint : le fidèle se prosterne devant, lui adresse des prières et se place sous sa protection.

À Genève, il est difficile de mesurer aujourd'hui leur importance. La quasi-totalité des « images » jugées idolâtres ont été détruites à la Réforme ou échangées contre d'autres biens avec les régions restées catholiques.

Concept de l'exposition

Comment dès lors rendre compte de l'importance et du rôle des saints ? L'idée qui sous-tend l'exposition est d'élargir le champ d'investigation à l'aire géographique et culturelle à laquelle Genève appartenait à l'époque, autrement dit d'explorer le territoire de l'ancien duché de Savoie. La réunion d'œuvres provenant des Alpes occidentales permet notamment de comprendre le rôle des saints dans la société, à travers leurs différentes représentations.

Ferveurs médiévales met également en valeur le talent des sculpteurs, des peintres et des orfèvres qui ont été actifs du XII^e au XVI^e siècle dans la région alpine. Le visiteur aura ainsi l'occasion unique de voir des œuvres de grande qualité et prêtées à titre exceptionnel.

La présentation est focalisée sur Genève. Si l'on ne conserve que peu d'œuvres, on sait néanmoins quels saints y étaient invoqués. Dans le diocèse, le réseau paroissial s'est fixé avant le XIII^e siècle et on y observe, comme ailleurs, la primauté des figures bibliques et des martyrs des premiers siècles. À partir du XIV^e siècle, les chapelles ou les autels qui ont été dédiés à l'un ou l'autre saint attestent la dévotion à saint Antoine, ermite de Thébaidé, qui resta la plus constante, comme dans tous les anciens États de Savoie. Puis, par ordre de préférence, on retrouve les saints suivants : Catherine, Michel, Jean-Baptiste, Pierre, Georges, Marie-Madeleine, Marguerite et Barbe. Du XIV^e au début du XVI^e siècle, époque que la guerre, la famine et les épidémies ravagent et qui voit la dévotion aux saints s'instaurer en recours, la présence dans le diocèse de saints antipesteux et dispensaires de bonne mort, comme Antoine et Catherine, témoigne de la peur des fidèles devant la maladie et la mort.

Saint Pierre, martyr, chef des apôtres et bénéficiaire des clefs du royaume des cieux, jouit d'une ferveur particulière, en tant que patron de la cathédrale et du diocèse. Son culte remonte à l'implantation du christianisme dans la région. La fête patronale de saint Pierre-ès-Liens à la cathédrale est instaurée au XIV^e siècle et rappelle les chaînes par lesquelles le saint fut maintenu prisonnier.

Parcours de l'exposition

Le parcours s'articule en deux parties : d'une part saint Pierre, le patron du diocèse, d'autre part Marie-Madeleine, Catherine, Marguerite et Barbe, quatre saintes parmi les plus vénérées.

La première salle aborde la fonction des images et le rôle des saints durant le Moyen Âge. On y trouve un magnifique manuscrit de la *Légende dorée* par Jacques de Voragine, recueil relatant les vies des saints et « best-seller » médiéval.

La grande salle est en partie dédiée à saint Pierre. Gravures et manuscrits démontrent que le saint occupait une place centrale dans le décor de la cathédrale, dont il était le saint patron. Des œuvres, conservées hors de Genève, laissent aisément imaginer ce que l'église a pu renfermer comme reliquaires, retables peints, vitraux, tissus et manuscrits représentant Pierre, qui sont aujourd'hui disparus. On s'arrêtera en particulier devant un reliquaire remontant au XII^e siècle et attribué à l'atelier de l'abbaye Saint-Maurice en Valais, une mitre provenant de Sixt et datée du XIV^e siècle, un petit vitrail de l'atelier de Konrad Witz datant des années 1440 et un panneau peint d'Antoine de Lonhy (vers 1462) conservé à Turin.

À la présentation de Pierre succède celle des quatre saintes invoquées largement par les fidèles genevois : Marie-Madeleine, Catherine, Marguerite et Barbe, toutes représentatives de la ferveur médiévale très féconde et de plus en plus féminine à partir du XIV^e siècle. Leurs effigies deviennent plus humaines, nous rappelant d'ailleurs le mouvement général de l'art durant cette période. On contempera une statue savoyarde de Madeleine exprimant avec pathos sa douleur (fin XV^e siècle), prêt du Musée de Brou, une sculpture de la même sainte due à l'atelier fribourgeois de Hans Geiler (vers 1520) ou encore un rare tableau de Jaquelin de Montluçon, figurant le martyr de sainte Catherine, provenant de l'église du couvent des Antonins à Chambéry (vers 1492).

En fin de parcours sont évoqués les actes iconoclastes de la Réforme, qui conditionnent encore notre regard. Le *Traité des reliques*, petit chef-d'œuvre de Jean Calvin, illustre avec sa verve polémique et son humour le combat des réformés contre le culte des saints. En marge de l'exposition, la sculpture est abordée du point de vue technique : ses processus de fabrication à l'époque médiévale sont expliqués et feront l'objet d'ateliers.

Deux œuvres remarquables

Antoine de Lonhy, panneau peint représentant saint Pierre, entre 1462 et 1470, tempera sur panneau, haut. 29,2 cm, larg. 20 cm, Turin, Museo Civico d'Arte Antica (inv. 5)

Il s'agit probablement d'un fragment d'une prédelle d'un grand retable représentant les douze disciples du Christ et provenant semble-t-il de l'église San Domenico de Turin. L'expressivité retenue du visage et l'acuité du regard sont caractéristiques de la peinture d'Antoine de Lonhy, l'un des plus importants artistes actifs dans l'ancien duché de Savoie durant la seconde moitié du XV^e siècle. Son activité, bien documentée, ne se limitait pas à la peinture, mais comprenait également l'enluminure et le vitrail. L'artiste, travaillant dans la région piémontaise dans la seconde partie de sa carrière, réalise plusieurs œuvres pour la Maison de Savoie jusque vers 1480 vraisemblablement.

Atelier de Hans Geiler, sainte Marie-Madeleine, vers 1515, tilleul et restes de polychromie originale, haut. 89,5 cm, Fribourg, Musée d'art et d'histoire (inv. 2431)

En 1901, une statue de sainte Marie-Madeleine fut découverte dans les combles de l'église de Fétigny (Fribourg). Elle provient probablement du retable du maître-autel de l'église construite en 1514. Figure introvertie et méditative, empreinte de mélancolie, elle compte parmi les œuvres les plus anciennes de l'atelier de Hans Geiler, mentionné à Fribourg entre 1513 et 1534, et devenu en peu de temps le sculpteur le plus important de la cité des bords de la Sarine.

Un projet commun

L'exposition a été conçue dans le cadre du projet international « Sculpture médiévale dans les Alpes », qui associe dans une recherche commune les musées italiens de Turin, du diocèse de Suse et de la région autonome de la Vallée d'Aoste, les musées français d'Annecy, de Chambéry et les musées suisses de Sion, Zurich et Genève. Ces institutions, qui conservent d'importantes collections de sculptures médiévales, ont entrepris l'étude et la valorisation de la statuaire de part et d'autre des Alpes. Réflexion collective, partages réguliers et enrichissements mutuels en sont les bénéficiaires : le travail réalisé a abouti non pas à une exposition itinérante « classique », qui aurait pu mettre en danger les œuvres – le plus souvent de fragiles statues en bois polychrome –, mais à un projet original consistant à présenter simultanément cinq expositions différentes portant sur un même thème : la production de statues de saints au Moyen Âge dans les Alpes. Ainsi, la diversité des œuvres se laisse découvrir en fonction des particularités de chaque lieu.

Le Musée du trésor de la cathédrale d'Aoste s'intéresse aux cultes locaux des saints Grat et Ours, très répandus dans la Vallée d'Aoste. Le Musée diocésain de Suse, en collaboration avec le Musée national suisse de Zurich, rappelle l'importance de saint Bernard et de saint Gothard, figures liées aux lieux de passage et à la géographie alpine. Le Musée-Château d'Annecy traite la question du culte de saint Antoine, particulièrement développé sur le versant français des Alpes. Le Musée d'Histoire du Valais, à Sion, s'interroge sur la dévotion à saint Maurice, protecteur du duché de Savoie, et à saint Théodule, patron du Valais. Pour sa part, le Musée Savoisien à Chambéry propose un dossier sur la restauration de la statuaire médiévale régionale.

Cette manifestation a pour ambition d'inviter le public à sillonner cette région d'un lieu à l'autre, à l'instar des artistes itinérants.

Un colloque international

À l'occasion de cet événement, le Musée d'art et d'histoire et l'Université de Genève organisent un colloque international sur le thème *L'image des saints dans les Alpes occidentales à la fin du Moyen Âge*. Les deux journées seront consacrées à l'étude de la hiérarchie des saints dans le territoire savoyard, des pratiques dévotionnelles, de certaines spécificités iconographiques et de l'image des saints au temps de la Réforme. Elles seront introduites par André Vauchez, membre de l'Institut de France, historien médiéviste spécialiste de l'histoire religieuse de l'Occident médiéval (XII^e-XV^e s.). Pour sa part, le professeur Enrico Castelnuovo, précurseur de l'histoire de l'art médiéval dans les régions alpines clôturera les échanges et proposera une synthèse des travaux.

Les légendes des saints présentés à Genève

Saint Pierre

Simon, nommé Pierre par Jésus, exerça le métier de pêcheur au bord du lac de Génésareth en Galilée. Jésus l'appela à le suivre. Pierre fut témoin d'événements majeurs de la vie du Christ, comme la Marche sur les eaux et la Transfiguration. Au moment de la Passion, il assista à l'agonie du Christ au Jardin des Oliviers et à son arrestation, puis renia trois fois Jésus, comme celui-ci l'avait prédit, et s'en repentit amèrement. Hérode Agrippa, roi des Juifs, le fit emprisonner, mais un ange le délivra de ses chaînes. Après avoir été jeté à nouveau en prison, il baptisa ses geôliers et s'évada. Persécuté et finalement condamné à être crucifié, Pierre demanda, par humilité, à l'être la tête en bas pour ne pas mourir comme le Christ.

En souvenir de sa profession, il fut le patron des pêcheurs et des bateliers ; par son nom, il fut aussi celui des tailleurs de pierre, maçons, puisatiers et plâtriers ; par ses chaînes, celui des forgerons ; par les clefs, celui des serruriers et horlogers ; parce qu'il lia et délia, il a été vénéré par les moissonneurs et les vanniers. Il compta aussi parmi les saints guérisseurs. On l'invoquait en cas de fièvre, de folie, de morsures de serpents ou de chiens enragés.

Ses attributs : deux clefs

Sainte Madeleine

Marie de Magdala (ville de Galilée) ou Marie la Madgaléenne, autrement dit Marie-Madeleine, possédée par sept démons, est guérie par Jésus. Convertie, elle devient sa disciple et le suit jusqu'à Jérusalem. Présente au moment de la Crucifixion, elle assiste à la Mise au tombeau et, au matin de Pâques, elle fait partie du groupe des trois femmes qui achètent des aromates pour l'onction du corps du Christ et qui se rendent au sépulcre. Elles y rencontrent l'ange qui leur révèle la Résurrection. Marie-Madeleine est la seule à voir Jésus, qu'elle prend pour un jardinier. C'est elle qui va annoncer la Résurrection aux apôtres.

Les prostituées et autres femmes en détresse lui vouent une vénération particulière. En référence aux onguents et aromates qu'elle porte, elle est patronne des lépreux, des apothicaires, des parfumeurs et des jardiniers. Marie-Madeleine protège nombre d'hospices. Les vigneron, les tisserands, les couturiers, les tanneurs, les gantiers et les cordonniers font aussi particulièrement appel à elle. Souvent représentée les cheveux défaits et libres, elle est devenue la sainte des coiffeurs.

Son attribut : un pot aux aromates

Catherine

Catherine, fille du roi Coste, naît au III^e siècle à Alexandrie, où elle suit l'enseignement des plus grands philosophes et fait preuve d'une grande intelligence. Elle se serait convertie à la foi chrétienne à la suite d'une vision, au cours de laquelle lui apparut le Christ qu'elle prit alors pour fiancé. Ayant été informé de sa beauté, l'empereur Maxence émet le désir de l'épouser, mais elle refuse pour se consacrer entièrement au Christ. Pour la faire renoncer à sa foi, il la met à l'épreuve et l'invite à un débat philosophique. Elle confond alors les savants qui lui sont opposés et les convertit, ce qui déclenche la colère du souverain. Maxence l'emprisonne et la condamne au supplice en utilisant une machine à roues garnies de pointes et de lames en fer. L'instrument de torture se brise miraculeusement et épargne Catherine. Finalement l'empereur la fait décapiter.

La sainte savante est invoquée par les philosophes, les théologiens, les écoliers, les étudiants, les orateurs et les avocats. Elle est patronne des artisans qui utilisent des roues ou des couteaux, tels les charrons, meuniers, potiers, rémouleurs, plombiers, tourneurs, fileuses de laine, barbiers, tailleurs, drapiers et cordiers. En référence au lait qui coula à sa mort, les nourrices font appel à elle. Elle est aussi la patronne des filles à marier.

Ses attributs : le roi Maxence et la roue brisée

Marguerite

Marguerite est née à Antioche au III^e siècle. Après sa conversion au christianisme, elle est chassée par son père, un prêtre païen. Elle retourne alors chez sa nourrice qui la baptise et l'instruit. Elle garde les troupeaux de celle-ci quand le préfet romain Olibrius remarque sa beauté. Il désire l'épouser. Mais Marguerite refuse, car elle ne veut ni renier sa foi ni devoir honorer les dieux païens. Très en colère, le préfet la fait emprisonner et la soumet à de nombreux supplices. Un dragon démoniaque serait apparu à Marguerite dans sa prison. Marguerite aurait alors fait le signe de croix devant le dragon, qui se serait aussitôt enfui. D'après une autre version, le dragon l'aurait avalée, mais la jeune fille l'aurait fait éclater en faisant le signe de croix et en serait sortie indemne. La voyant invaincue, Olibrius donne finalement l'ordre de la décapiter.

Marguerite est la patronne des femmes en couches. On l'invoque lors d'une grossesse difficile ou en cas d'épanchements de sang, mais aussi quand les enfants sont malades ou que leur éducation présente des problèmes. En référence à son nom latin *margarita*, qui signifie « perle », elle est vénérée par les bijoutiers, les maçons et les tailleurs de pierre.

Son attribut : le dragon

Barbe

Selon la tradition, la sainte aurait vécu à Héliopolis, l'actuel Baalbek au Liban, sous l'empereur Maximin. D'autres sources la voient naître à Nicomédie, aujourd'hui Izmit, en Turquie. Son père, Dioscore, aurait été un riche païen descendant de satrapes perses, qui enferma sa fille pendant un de ses déplacements dans une tour à deux fenêtres. Il voulait la soustraire au prosélytisme des chrétiens. Cet emprisonnement n'empêcha pas Barbe de recevoir le baptême d'un prêtre déguisé en médecin. À son retour, le père apprit de sa fille cette conversion symbolisée par le percement d'une troisième fenêtre, image de la Trinité. Traînant Barbe devant le gouverneur romain de la province, on lui demanda de trancher lui-même la tête de sa fille qui refusait d'abjurer sa foi nouvelle. Dioscore n'hésita pas à exécuter le jugement, mais il fut ensuite foudroyé.

Barbe protège des orages, des incendies, des crues, des éboulements ou des avalanches et de toute mort subite. Elle est invoquée par les artificiers, les pompiers, les artilleurs, les démineurs, les métallurgistes et toute profession soumise au feu ou aux explosifs. Sa grande instruction l'ayant menée à la conversion, elle est aussi patronne des étudiants et des libraires.

Son attribut : une tour aux trois fenêtres

Rendez-vous

Visites commentées

Les dimanches **16 et 30 juin, 25 août, 22 septembre**, à 11 h 30
Gratuit, sans réservation, entrée de l'exposition payante

Guided Tours in English

On Sundays, at 3 p.m.

June 30, August 25

Reservation not required, free with Museum admission

Pour les groupes

Visites en français et en anglais

Sur réservation au minimum 15 jours avant la date choisie

Pour les écoles

Visites adaptées à l'âge des élèves des écoles primaires, secondaires et post-obligatoires

CHF 50.- par classe, gratuit pour les écoles du canton de Genève

Sur réservation au minimum 15 jours avant la date choisie

Pour les enseignants

Mercredi **5 juin**, à 14 heures

Sur inscription jusqu'au 3 juin

Midis de l'expo

Catherine et Barbe, des saintes orientales en Savoie, par Marielle Martiniani-Reber

Jedi **13 juin**, à 12 h 30

Pierre et Madeleine, deux saints bien présents à Genève, par Sylvie Aballéa

Jedi **20 juin**, à 12 h 30

Gratuit, sans réservation, entrée de l'exposition payante

Ateliers familles

Une branche, un couteau

Une visite-découverte de l'exposition suivie d'une initiation à la sculpture sur bois, en compagnie de Claude Veuillet, conservateur-restaurateur

Samedi **21 septembre**, à 10 h 30, 13 h 30 ou 15 h 30

Durée : 2 heures env., dès 9 ans accompagné d'un adulte

Sur inscription, CHF 10.- par enfant et CHF 20.- par adulte, entrée de l'exposition en sus

Contes

Quand les saints du paradis veillent sur le montagnard

Par Jean-Marie Jeudy, conteur

Dimanche **22 septembre**, à 15 h 30

Pour adultes et enfants dès 8 ans

Gratuit, sans réservation, entrée de l'exposition payante

Parcours jeune public

Découverte de l'exposition pour les enfants dès 7 ans

À disposition gratuitement à l'entrée de l'exposition

Escapades

Des saints à travers les Alpes

Deux week-ends de trois jours sont organisés pour visiter l'ensemble des expositions

Au départ de Genève

Du 30 août au 1^{er} septembre avec Sébastien Gosselin, directeur adjoint du Musée Savoisien de Chambéry

Au départ de Sion

Du 6 au 8 septembre avec Marie Claude Morand, directrice des Musées cantonaux du Valais

Renseignements et inscriptions :

info@voyage-et-culture.ch, T +41 21 312 37 41

Colloque international

En partenariat avec l'Université de Genève

Lundi **17** et mardi **18 juin**

L'image des saints dans les Alpes occidentales à la fin du Moyen Âge

Plus d'informations sur www.ville-ge.ch/mah

Gratuit, sans réservation

Programme des manifestations – Inscription et renseignements

Médiation culturelle :

Du lundi au vendredi, de 9 à 12 heures

T +41(0)22 418 25 00 | F +41(0)22 418 25 01

adp-mah@ville-ge.ch | <http://www.ville-ge.ch/mah/publics>